



Au regard attentionné que l'on devrait porter naturellement sur les lectures appartenant à la littérature classique, d'auteurs reconnus comme incontournables dans la culture littéraire, en l'occurrence française, on ne peut souffrir une écriture digressive qui se voudrait héritière d'un style inimitable appartenant aux immenses auteurs du passé (ceux qui surent déborder dans la contemporanéité). Du moyen-âge au XIX^e siècle, la littérature prise au sens épistémologique du terme qui en est sous-entendu, s'entend, ne fit que proroger une application de la langue française au plus près de la description intuitive qui en fut faite, dans un esprit de fidélité toute subjective de ses écrivains, toujours soucieux de reconduire l'excellence.

Aujourd'hui, les grands littérateurs le savent et ne le chuchotent point dans les salons autrefois feutrés des classes embourgeoisées récemment par le fruit de la spéculation, la littérature a complètement disparu de nos auteurs contemporains qui sont tombés dans la production d'œuvres livresques, servant d'exutoire aux lecteurs névrosés, au cours de deux siècles dont l'un s'acheva dans les guerres et conflits et l'autre commença avec de faux espoirs de paix universelle !

On peut et on le doit par respect pour des figures emblématiques des courants littéraires du XX^e siècle, (Marcel Proust étant classé dans ceux du XIX^e) tenir compte de ces noms entrés définitivement dans la postérité du thème exploité depuis les dates précitées, en amont du premier paragraphe, à savoir, pour les plus illustres : Sartre, Aron, Alain, Apollinaire, Aragon -nom pas Elsa- Giraudoux, Claudel, Giono, Bachelard, Alain, Colette, Fournier, Camus, Céline, Gide, Malraux, Mauriac, Anouilh, Montherlant, Pagnol et les quelques uns qui demeurent toujours présents dans nos lectures récurrentes...

En les lisant, les relisant, au mieux les parcourant ou au pire feuilletant quelques passages fondamentaux de leurs œuvres compulsées à la hâte, vous serez fatalement interpellés par la globalité de l'excellence de la langue qui a perduré au-delà des espoirs du siècle précédent ces écrits. L'héritage littéraire est intact autant chez Camus que chez Céline (deux auteurs majeurs) qui préservent la langue de déviationnisme, tout en lui attribuant une manière d'expression toute personnelle, nettement définie par le style découlant de cet esprit littéraire, propre à chaque grand écrivain.

Certes, ailleurs, chez d'autres ayant évolué à la Lumière de l'héritage historique du XVIII^e siècle, « Les Nourritures terrestres » trouvent leur signification dans le « De natura rerum » de Lucrèce. Et il en est pratiquement de même pour d'autres œuvres de la littérature classique où apparaissent évidentes les comparaisons de Théophraste avec La Bruyère, La Fontaine avec Ésope, Racine avec Eschyle, le Roman d'Alexandre avec l'Iliade, des traces de Sophocle dans les tragédies raciniennes, etc. et cætera.

L'inconscient collectif influencé, cependant, par les lectures, la culture prise dans sa globalité, notamment aujourd'hui, où celle-ci se nourrit avec voracité de l'audiovisuel et de tant d'autres plates-formes de médias en ligne, cet inconscient collectif eut également une incidence, jadis, quand nos auteurs classiques se nourrissaient, idem, de lectures fragmentaires d'auteurs anciens, issues du Grec et latin classiques !

« Le jeu de la feuillée » de Adam de la Halle, oublié aujourd'hui de l'ensemble des exégètes du Moyen-âge, demeure d'une rare beauté dans les sentiments qui y sont évoqués par le maître à son valet à qui il confit ses déboires amoureux à l'égard de son épouse... dans laquelle, il ne retrouve plus les traits de sa jeunesse. (à lire, impérativement). Cet ouvrage s'inscrit dans les plus beaux écrits d'amour de la langue française, répertoriés dans quelques ouvrages restreints, ici, cités pour l'exemple : « La Belle du Seigneur », « Aimée », « Aziyadé ». Ne recherchez pas de l'amour; là, où la sexualité débridée joue son rôle omnipotent...vous ne ferez qu'assouvir une manifestation hormonale spontanée qui appauvrira le besoin d'amour immense que vous avez besoin !

« On ne peut prétendre au titre de littéraire... » Diderot, correspondance. Le philosophe auquel l'Encyclopédie doit tout (l'initiative d'éclairer le peuple et la bourgeoisie restée éternellement ignare), s'évertua de combattre par ces écrits la société de son époque, notamment l'Ancien Régime. Il dressa un plan des universités avec des recommandations strictes pour parcourir des études de Lettres : le grec et le latin conjointement étudiés, contrairement aux réformes françaises, ayant relativisé leur aptitude jusqu'à réduire ce savoir à un balbutiement dans les sections d'études lycéennes où « on » ânonne lesdites langues...

Triste état de la littérature, penserez-vous, sans que vous ayez pris le temps de consulter ce qui subsiste encore de votre esprit critique, laquelle a été réduite à la spéculation, donc, de la production dite littéraire que l'on présente, chaque année, comme un événement impérieux dans le temple des Lettres françaises ! La « Rentrée littéraire » reconnaît tout ce qui s'écrit de publiable au sein des grandes maisons d'édition, comme un intérêt commercial lisible : le tout chapeauté par un système de critiques journalistiques, dont certains sont formés dans le vide abyssal de l'abnégation du beau (lire les Ennéades de Plotin, quand bien même vous 'y comprendriez rien...), -hissez péniblement sur le piédestal de la consommation éditoriale- très élaborées qui extraient du « lot » les meilleurs d'entre les mauvais ! Y prétendre, revient à renier les valeurs de la littérature qui comme l'écrivain (Camus) peuvent seuls siéger au temple éponyme de son titre !

Ne vous offusquez point de cette reconversion de l'écriture qui, cahin-caha, fournit toujours de bons auteurs reconnus au même titre de ces professeurs de philosophie, refusant l'intitulé de « Philosophe » par soucie de respect à cette science. La littérature existe ! Elle est le fruit de la pure création qui ne puise nullement dans des inspirations dites livresques, mais dans une vaste imagination nourrit de la réalité dont l'auteur descellera les parties tenues cachées.

Jamais Arthur Rimbaud n'aurait admis de recevoir un prix pour son œuvre littéraire, ne fût-ce qu'à titre posthume. Sa rupture avec la littérature ne doit pas être considérée comme un échec, mais comme un bras d'honneur, que je fais en son nom, à tous ceux et celles (veillons à respecter la parité) qui, aujourd'hui, prétendent au titre d'écrivain, parce qu'ils écrivent des livres ! Jean Canal. Début juillet 2020.